

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE BELLOM

Le coût de la vie en France

Journal de la société statistique de Paris, tome 50 (1909), p. 158-172

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__158_0

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LE COÛT DE LA VIE EN FRANCE

Dans les numéros d'avril ⁽¹⁾, d'octobre et de novembre 1908 ⁽²⁾ du *Journal de la Société de statistique de Paris*, j'ai donné l'analyse du coût de la vie en Angleterre et en Allemagne d'après l'enquête du *Board of Trade* et annoncé ⁽³⁾ la publication prochaine de documents similaires relatifs à la France.

Le département du travail du *Board of Trade* vient de les publier sous le titre : *Cost of living in French towns. — Report of an enquiry by the Board of Trade into working class rents, housing and retail prices, together with the rates of wages in certain occupations in the principal industrial towns of France* ⁽⁴⁾.

L'enquête anglaise relative à la France est établie sur un plan analogue à celui qui a été adopté pour l'Angleterre, afin de permettre la comparaison entre les résultats des deux enquêtes.

L'objet du présent article est d'analyser cette nouvelle partie de l'enquête générale entreprise par le gouvernement anglais.

I

L'enquête anglaise vise les points suivants :

1° Les loyers et les prix des denrées d'alimentation et de chauffage ;

2° Les salaires,

dans 30 villes françaises

Les dates auxquelles elle se rapporte sont comprises dans le mois d'octobre 1905.

⁽¹⁾ Maurice BELLOM, « Le Coût de la vie en Angleterre » (*Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro d'avril 1908, p. 122 à 131).

⁽²⁾ Maurice BELLOM, « Le Coût de la vie en Allemagne » (*Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro d'octobre 1908, p. 345 à 353, et numéro de novembre 1908, p. 377 à 388).

⁽³⁾ *Loc. cit.*, p. 123 et 345.

⁽⁴⁾ Un grand volume, 1909, liv-430 pages. Prix : 4 shillings 1 penny.

§ 1 — LOYERS

Les types normaux de l'habitation de l'ouvrier français se ramènent aux deux suivants :

Soit un étage dans une maison qui comprend plusieurs logements ;

Soit une petite maison tantôt accolée à une autre, tantôt isolée et comprenant 1 ou 2 étages et de 1 à 4 pièces : il existe des maisons pour deux familles ou pour une famille.

Le premier cas se présente dans la moitié des villes visitées. Ainsi, à Paris, les ouvriers sont presque toujours logés dans des maisons à 5, 6 ou 7 étages ; à Marseille, on trouve des maisons modernes à 5 étages avec 2 à 6 logements par étage ; à Brest prédomine le type à 4 ou 5 étages avec une moyenne de 5 à 6 logements par étage. Tels sont également les logements à Saint-Étienne, Lyon, Grenoble, Limoges, Nantes, Le Havre, Rouen et Rennes.

Le second cas se rencontre dans un tiers des villes visitées. Ainsi, à Bourges, plus de la moitié des maisons n'ont qu'un étage, avec grenier ou mansarde ; à Roubaix, le type dominant est une maison isolée contenant 4 pièces et occupée en général par une seule famille ; à Amiens, la famille ouvrière habite d'ordinaire une maison distincte à 2 étages, avec 2 à 4 pièces et quelquefois un grenier ; à Toulouse domine la maison à 2 étages avec mansarde, mais les maisons isolées, de 2 à 4 pièces, tendent à se multiplier ; à Saint-Quentin, le type le plus répandu est celui de la maison à 2 étages pour deux familles. Les villes de Bordeaux, Lens, Valenciennes, Douai et Calais donnent lieu à des constatations analogues.

Dans les autres villes les deux types sont également répandus : tantôt ils sont associés (Lille et Troyes), tantôt les maisons collectives s'élèvent au centre de la ville et les maisons individuelles dans la banlieue (à Reims, par exemple, où des immigrants d'Alsace ont construit des cottages).

Les maisons collectives se rencontrent surtout dans les grandes villes et les maisons individuelles dans les petites ; mais cette règle n'est nullement absolue comme le prouve l'exemple de Bordeaux et de Roubaix.

Par contre, la distribution géographique des deux types est un peu plus nette. Ainsi, sur six villes comprises dans le groupe du Nord et du Pas-de-Calais, les maisons individuelles dominent dans cinq villes et occupent une large place dans la sixième (Lille) ; les villes du Nord voisines de ce groupe donnent lieu à des constatations analogues.

Le type normal de logement comprend 2 ou 3 pièces, que la maison soit collective ou individuelle. Le logement à 1 pièce est assez fréquent pour constituer un type : si, dans certains cas (Brest, Fougères et maisons lyonnaises pour tisseurs), la pièce unique est exceptionnellement vaste, il n'en est pas toujours ainsi. Parfois une petite cuisine accompagne la pièce unique sans modifier le caractère du logement. Le logement à 4 pièces se trouve dans 12 villes, surtout dans celles où dominent les maisons individuelles : par contre, à Paris et à Marseille, on rencontre des logements à 4 pièces dans les maisons collectives.

Les maisons individuelles comportent en général un grenier ou une cave, et une cuisine et, dans la banlieue des villes, de petites cours ou jardins : les maisons collectives sont généralement dépourvues de ces avantages. L'hygiène est presque

toujours défectueuse dans les villes visitées : la proportion des maisons possédant une distribution d'eau est très faible. Le surpeuplement est très fréquent, surtout à raison de l'usage, pratiqué dans les grandes villes, de construire tant les maisons collectives que les maisons individuelles en cités appartenant à un seul propriétaire et présentant une cour ou un jardin derrière la maison qui est en façade sur la rue avec voûte d'entrée.

On a, dans l'enquête, pour les quatre types essentiels de logements, relevé les limites du loyer moyen hebdomadaire d'après les taux les plus fréquemment constatés. On a ainsi obtenu un tableau dont je présente ci-dessous un extrait :

Loyers hebdomadaires

VILLES	LIMITES DU LOYER HEBDOMADAIRE POUR UN LOGEMENT D'UN NOMBRE DE PIÈCES ÉGAL A							
	1		2		3		4	
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
Bordeaux	1 10	à 2 3	2 9	à 3 8	3 8	à 4 7	4 7	à 5 6
Bourges	"	"	2 0	à 2 4	2 4	à 2 7	"	"
Brest	1 5	à 1 10	2 0	à 2 9	"	"	"	"
Lyon	1 6	à 2 9	2 9	à 4 7	3 8	à 5 6	"	"
Marseille	1 10	à 2 5	2 5	à 3 1	3 1	à 4 7	3 8	à 4 7
Paris	"	"	3 1	à 6 2	4 7	à 7 5	6 2	à 7 8
Roubaix	"	"	"	"	"	"	2 3	à 2 11
Toulouse	"	"	1 8	à 2 2	2 2	à 3 3	2 11	à 3 10

Ces résultats de détail ont été groupés dans le tableau suivant qui indique le loyer moyen correspondant à chaque type, en spécifiant le nombre des villes qui s'en écartent par excès ou par défaut :

Nombre de pièces par logement	Nombre de villes correspondantes	Limites-types du loyer moyen hebdomadaire	Nombre de villes où le loyer moyen est		
			compris entre les limites-types	au-dessous de la limite inférieure	au-dessus de la limite supérieure
1	17	1 4 à 1 11	12	2	3
2	26	2 4 à 2 10	14	5	7
3	23	2 11 à 4 2	14	4	5
4	12	3 6 à 4 4	7	2	3

Ces chiffres montrent la prédominance du logement à 2 pièces : les enquêteurs ont trouvé des logements à 2 pièces dans 26 villes sur 30, et des logements à 3 pièces dans 23 villes sur 30 ; les logements à 1 pièce existent dans plus de la moitié des villes, et ceux à 4 pièces dans les deux cinquièmes.

La comparaison des loyers de Paris et de ceux des villes de province est donnée

par le tableau suivant qui ne vise point le type à 1 pièce, celui-ci n'étant pas représenté à Paris :

	Limites du loyer hebdomadaire pour des logements d'un nombre de pièces égal à								
	2			3			4		
	s. d.	s.	d.	s.	d.	s. d.	s. d.	s. d.	
Paris	3	1	à 6 2	4	7	à 7 5	6	2	à 7 8
Villes de province	2	4	à 2 10	2	11	à 4 2	3	6	à 4 4

Ainsi on voit que les logements à 2, 3 et 4 pièces se louent en moyenne respectivement :

4 ^s 7 1/2 ^d	6 ^s 0 ^d	6 ^s 11 ^d	à Paris.
2 ^s 7 ^d	3 ^s 6 1/2 ^d	3 ^s 11 ^d	en province.

Les loyers sont donc à Paris notablement plus élevés qu'en province.

L'adoption de l'*index-number* du loyer moyen ⁽¹⁾, rapporté à celui de Paris pris égal à 100, a fourni les résultats consignés dans un tableau qui donne les *index-numbers* dans l'ordre de décroissance et que je reproduis ci-après par extraits.

Villes	Index-numbers	Villes	Index-numbers
Paris	100
Lyon	77	Brest	55
Nancy	73
Bordeaux	71
Havre (Le)	69	Saint-Nazaire	53
Belfort	69	Lille	52
Grenoble	66
Rouen	65
Marseille	64	Saint-Quentin	51
.
Nantes	60	Toulouse	45
.	Bourges	44
.	Roubaix	38
Amiens	55	Roanne	37

Ainsi, pour aucune ville, l'*index-number* n'a dépassé 100. Les *index-numbers* de Lyon et de Nancy sont respectivement inférieurs, de 23 à 27 % à celui de Paris, tandis que, pour ceux de Toulouse et de Roubaix, également deux villes importantes, la différence atteint 55 et 62 %. Les deux tiers environ des villes ont un *index-number* compris entre 66 et 51.

Le tableau suivant donne les résultats basés sur la réunion géographique des villes en sept groupes :

Groupe géographique	Nombre de villes	Index-numbers de loyer moyen
Paris	1	100
Nord et Pas-de-Calais	6	52
Autres villes du Nord	4	60
Villes du Nord-Est	4	62
Villes du Nord-Ouest	5	56
Villes du Centre	7	54
Villes du Sud	3	60

(1) Voir *Journal de la Société de statistique de Paris*, p. 125.

La faiblesse du nombre des villes comprises dans le groupe du Sud est compensée par leur importance individuelle ; ce groupe est en effet constitué par Marseille, Bordeaux et Toulouse.

Ce tableau montre que l'index-number le plus faible est celui du Nord et du Pas-de-Calais, lequel comprend un groupe de villes où prédominent les petites maisons. C'est dans le groupe du Nord-Est que l'index-number est le plus élevé : ce groupe renferme Nancy et Belfort. Les autres villes du Nord (Le Havre, Rouen, Amiens, Saint-Quentin) et les villes du Sud s'en approchent. Dans le groupe du Sud, à côté d'index-numbers très faibles (Toulouse), figurent des index-numbers très élevés (Bordeaux et Marseille). Le groupe du Nord-Ouest offre des variations restreintes (de 55 à 60 entre Saint-Nazaire et Nantes), tandis que celui du Centre présente des variations étendues (de 37 à 77 entre Roanne et Lyon).

Le groupement des villes basé sur l'effectif de la population a donné les résultats suivants :

Population	Nombre de villes	Index-numbers de loyer moyen
—	—	—
Paris	1	100
Villes autres que Paris :		
Au-dessus de 200 000 habitants	4	66
De 100 000 à 150 000	8	57
De 50 000 à 100 000	8	56
Au-dessous de 50 000	9	52

Ce tableau accuse la tendance à une chute du loyer des grandes villes aux petites ; toutefois dans chaque groupe l'index-number offre des variations considérables : dans le groupe des villes au-dessus de 200 000 habitants il varie de 52 à 77 (entre Lille et Lyon) ; dans le groupe des villes de 100 000 à 150 000 habitants, il varie de 38 à 73 (entre Roubaix et Nancy) ; dans celui des villes au-dessous de 50 000 habitants, il varie de 37 à 69 (entre Roanne et Belfort).

La seule exception est relative au groupe des villes de 50 000 à 100 000 habitants où les variations sont limitées (de 51 à 66 entre Saint-Quentin et Grenoble).

§ 2 — PRIX DE DÉTAIL DE L'ALIMENTATION ET DU CHAUFFAGE

Les renseignements mis en œuvre ont été fournis par des réponses à des formulaires distribués par l'intermédiaire d'associations ouvrières dans les villes enquêtées. Un certain nombre de réponses furent éliminées par suite d'insuffisance de renseignements. 5 605 furent conservées.

Limites du revenu hebdomadaire de la famille	Nombre des familles observées	Revenu moyen hebdomadaire de la famille	Nombre moyen d'enfants vivant dans la famille	Depenses totales de nourriture par semaine pour une famille	
				y compris le vin et la bière	non compris le vin et la bière
				s. d.	s. d.
Au-dessous de 20 shillings	223	17 9 1/4	1,57	11 1 3/4	12 3 1/4
De 20 à 25 shillings.	614	22 11	1,77	13 11	15 7 1/4
De 25 à 30 shillings.	931	27 7 3/4	1,80	16 2 1/3	18 4
De 30 à 35 shillings.	1 065	32 4 1/4	1,92	18 8 3/4	21 2
De 35 à 40 shillings.	821	37 3 3/4	2,13	20 11 1/4	23 9
De 40 shillings et au-dessus	1 951	52 11	2,91	27 11 1/2	31 7 3/4

Limites du revenu hebdomadaire de la famille	Décomposition du revenu hebdomadaire de la famille					
	Mari		Femme		Enfants	
	s.	d.	s.	d.	s.	d.
Au-dessous de 20 shillings	15	1 1/2	2	0 3/4	0	7
De 20 à 25 shillings.	20	3 1/4	1	11 3/4	0	8
De 25 à 30 shillings.	23	2 1/2	3	4 1/2	1	0 1/4
De 30 à 35 shillings	25	8 3/4	4	5 1/2	2	2
De 35 à 40 shillings	28	1	5	5 1/4	3	9 1/2
De 40 shillings et au-dessus.	32	11 1/2	5	4 1/4	14	7 1/4

Dentrés	Quantités consommées par semaine par la famille	Prix de détail le plus fréquent		
		—	—	
	—			
	Livres anglaises (1)			
Café	0 6	1 ^s 5 ^d 1/2	à 1 ^b 9 ^d	par livre anglaise.
Sucre (pain)	1 3/4	2 3/4	a 3	par pain.
	Nombre			
OÛfs.	10		»	
	Livres anglaises (1)			
Beurre	1 1/4	11 ^d	à 1 ^s 2 ^d	par livre anglaise.
Pommes de terre	16	3		par 7 livres anglaises.
Farine de froment.	»	1 0 1/4	à 1 3 1/4	—
Pain blanc.	29	5 1/2	a 6	par 4 livres anglaises.
	Quarts (2)			
Lait	4	2 ^d 1/4	à 2 ^d 3/4	par quart.
	Livres anglaises (1)			
Bœuf.	3	6 ^d 1/2	à 8 ^d 1/4	par livre anglaise.
Mouton	1	7	a 9 3/4	—
Veau.	1 1/4	8	a 10 3/4	—
Porc	3/4	7 3/4	à 10 3/4	—
	Quintal (3)			
Houille	»	1 ^s 4 1/2	a 1 ^s 8	par quintal (3).

On constate ainsi une très faible consommation :

a) De café;

b) De sucre : ce qui s'explique parce que l'ouvrier français en consomme peu avec le café et qu'il fabrique rarement des sucreries à domicile;

c) De farine : ce qui s'explique parce que l'ouvrier français ne fait presque jamais son pain lui-même, et que la quantité de farine employée pour la confection de la pâtisserie est négligeable;

d) De houille : ce qui s'explique par la grande consommation de bois et de charbon de bois : le prix en est d'ailleurs souvent majoré par l'octroi.

Les chiffres ci-dessus montrent également :

1° Que le revenu de la famille est dû en partie au salaire rapporté par les membres de la famille autres que le chef de celle-ci : les 1951 familles dont le salaire est le plus élevé comprennent des enfants adultes en nombre supérieur à la moyenne : la consommation corrélative de nourriture est aussi plus élevée que la moyenne;

(1) La livre anglaise vaut : kilo 0,4535926.

(2) Le quart vaut : litre 1,1359.

(3) Le quintal vaut : kilos 50,8024

2° Que la proportion des dépenses de nourriture diminue lorsque le revenu augmente : elle est de 62,7 % lorsque le revenu est inférieur à 20 shillings par semaine et à 52,8 %, lorsqu'il est égal ou supérieur à 40 shillings.

En déterminant, comme pour l'Angleterre ⁽¹⁾ et l'Allemagne ⁽²⁾, les index-numbers de prix, celui de Paris étant égal à 100, on constate que l'index-number varie de 88 pour Belfort à 122 pour Marseille.

Si l'on adopte la classification géographique ci-dessus, on trouve les résultats suivants :

Groupe géographique	Nombre de villes	Index-numbers moyens		
		Toutes denrées	Alimentation (autre que la viande)	Viande
Paris	1	100	100	100
Nord et Pas-de-Calais	6	99	99	100
Autres villes du Nord	4	100	100	100
Villes du Nord-Est	4	95	96	95
Villes du Nord-Ouest	5	93	94	91
Villes du Centre	7	94	97	86
Villes du Sud	3	108	107	109

§ 3 — RELATIONS ENTRE LES RECETTES ET LES DÉPENSES DE L'OUVRIER

Pour établir une relation entre les recettes et les dépenses de l'ouvrier, l'enquête a, d'une part, combiné les dépenses de loyer et les dépenses d'alimentation et, d'autre part, présenté en regard les salaires obtenus.

Toutefois, comme en Angleterre ⁽³⁾ et en Allemagne ⁽⁴⁾, on a affecté les index-numbers de prix d'un coefficient qui est, pour la France, égal à 5 et les index-numbers de loyer du coefficient 1.

Pour les salaires, je présente ci-après les index-numbers qui correspondent aux ouvriers « qualifiés » dans les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie.

Groupe géographique	Nombre de villes	Index-numbers			Salaires (ouvriers qualifiés)		
		Loyers et prix des denrées			Bâtiment	Genie civil	Imprimerie
		Loyers	Prix	Combinaison du loyer et des prix			
Paris	1	100	100	100	100	100	
Nord et Pas-de-Calais	6	52	99	91	65	67	
Autres villes du Nord	4	60	100	93	65	68	
Villes du Nord-Est	4	62	95	90	67	64	
Villes du Nord-Ouest	5	56	93	87	61	66	
Villes du Centre	7	54	94	87	65	69	
Villes du Sud	3	60	108	100	64	64	

⁽¹⁾ *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro d'avril 1908, p. 129.

⁽²⁾ *Ibid.*, numéro d'octobre 1908, p. 350.

⁽³⁾ *Ibid.*, numéro d'avril 1908, p. 129.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, numéro d'octobre 1908, p. 351.

D'après les chiffres de ce tableau on constate qu'il n'existe pas de relation évidente entre les variations locales du loyer et des prix et celles des salaires.

La puissance d'achat a été déterminée par le procédé employé pour l'Angleterre ⁽¹⁾ et pour l'Allemagne ⁽²⁾. D'où les chiffres suivants :

Index-numbers				
Groupe géographique	Nombre de villes	Combinaison du loyer et des prix	Salaires nominaux (ouvriers qualifiés)	Salaires réels
—	—	—	—	—
Paris	1	100	100	100
Nord et Pas-de-Calais	6	91	67	74
Autres villes du Nord	4	93	69	74
Villes du Nord-Est	4	90	70	78
Villes du Nord-Ouest	5	87	64	74
Villes du Centre	7	87	71	82
Villes du Sud	3	100	70	70

§ 4 — VARIATION DES LOYERS, DES PRIX ET DES SALAIRES
POSTÉRIEUREMENT A L'EXÉCUTION DE L'ENQUÊTE

Depuis l'exécution de l'enquête, les éléments qui y étaient visés pouvaient avoir éprouvé des modifications: en effet, ils étaient relatifs au mois d'octobre 1905 et le document qui publie l'enquête est daté de décembre 1908. Aussi, dans chacun des rapports affectés à une ville distincte, on a donné, en regard des prix relatifs à l'époque-type (octobre 1905), les prix relatifs à la date de l'enquête; de plus, dans sept villes (Amiens, Belfort, Bordeaux, Le Havre, Lyon, Rennes et Saint-Étienne), on a réuni des documents complets correspondant aux mois d'août, de septembre et d'octobre 1907.

C'est ainsi qu'ont été obtenus les résultats suivants :

1° *Prix.* — Les prix ont eu une tendance générale vers la hausse. Le prix du porc a subi une hausse variant de 7 à 23 % suivant les villes; le prix du bœuf et du mouton, invariable dans quatre villes, s'est élevé dans trois de 7 à 9 % pour le bœuf, de 2 à 10 % pour le mouton; le veau, dont le prix n'a pas changé dans trois villes, a subi une hausse de 6 à 10 % dans les autres. En réunissant toutes les catégories de viandes et en les affectant de coefficients déterminés d'après la proportion de la consommation de chacune d'elles dans le budget ouvrier, on a constaté que la hausse du prix de la viande est en moyenne d'environ 5 1/2 %.

Il en est de même des autres denrées d'alimentation; le prix du café tantôt est resté constant, tantôt s'est élevé de 5 ou 8 %; le prix du sucre est demeuré invariable dans certaines villes et s'est élevé dans d'autres de 9 et parfois de plus de 20 % (Rennes). Le prix de la farine a haussé à Belfort de 20 à 24 %; le prix du pain s'est élevé de 4 ou 5 % dans trois villes et de 16 % dans une ville (Bordeaux). A titre exceptionnel le lait a subi une baisse de 18 %. Les variations de prix du beurre et des œufs, toutes dans le sens de la hausse, ne peuvent être retenues à raison de l'influence que les saisons exercent sur ces prix.

Dans l'ensemble, les denrées d'alimentation autres que la viande ont subi, d'oc-

(1) *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro d'avril 1908, p. 130.

(2) *Ibid.*, numéro d'octobre 1908, p. 352.

tobre 1905 à octobre 1907, une hausse de 4 1/2 %, et ces denrées, y compris la viande, une hausse inférieure à 5 %.

2° *Salaires.* — Les salaires ont subi une hausse d'octobre 1905 à octobre 1907. Aucune baisse n'a été constatée dans les sept villes enquêtées et, si parfois le salaire est resté constant, des élévations marquées ont été relevées par ailleurs.

Dans le bâtiment, la hausse a été de 16 à 20 % pour les briqueteurs, maçons et ouvriers ordinaires à Belfort ; de 10 à 14 % pour les charpentiers et les menuisiers à Belfort, les ouvriers ordinaires à Lyon, les briqueteurs, les menuisiers, les plâtriers et les peintres à Saint-Étienne ; de 7 à 9 % pour tous les ouvriers qualifiés, sauf les plombiers, à Lyon, et pour tous les travailleurs, sauf les tailleurs de pierres et les plombiers, au Havre. A Amiens, Bordeaux et Rennes, les variations ne sont point pratiquement appréciables. En moyenne la hausse dans le bâtiment a été d'environ 5 %.

Dans le génie civil, les variations ont été moindres. Les salaires des mouleurs et des ouvriers ordinaires se sont élevés de 11 ou 13 % à Belfort ; ceux des ajusteurs, tourneurs et forgerons à Amiens et à Lyon, ceux des modeleurs à Belfort, ceux des tourneurs et des modeleurs au Havre ont crû de 5 ou 8 %, ceux des ouvriers des manufactures d'armes à Saint-Étienne ont haussé de 6 ou 10 %. Une majoration a été constatée dans certaines parties de la construction des chaudières à Belfort, et de la construction des navires et des chaudières au Havre. Une faible hausse s'est manifestée à Saint-Étienne dans les salaires des ajusteurs, tourneurs, forgerons et ouvriers ordinaires. Aucun changement n'a été signalé à Bordeaux et à Rennes. En moyenne la hausse a été d'environ 3 %.

Dans l'imprimerie, la hausse a été peu appréciable.

La durée du travail n'a point varié dans le bâtiment ; les seuls changements constatés dans le génie civil et l'imprimerie sont une réduction de la journée normale de travail, savoir :

a) Dans le génie civil, réduction de 66 heures par semaine à 60 heures à Belfort, et de 60 heures par semaine à 57 heures à Saint-Étienne.

b) Dans l'imprimerie, réduction de 60 heures par semaine à 54 à Belfort, Le Havre, Lyon et Saint-Étienne.

§ 5 — COMPARAISON DES CONDITIONS DE LA VIE OUVRIÈRE EN ANGLETERRE, EN ALLEMAGNE ET EN FRANCE

L'un des buts de l'enquête, comme je l'ai déjà signalé, était d'établir une comparaison entre la situation de l'ouvrier anglais et celle de l'ouvrier allemand et de l'ouvrier français ; les trois rapports ont été, à cet effet, établis sur un plan aussi semblable que possible ; au cours de ce troisième article, j'ai maintenu et même accentué cette symétrie dans les termes mêmes de mon exposé qu'il suffira de rapprocher de ceux que j'ai donnés relativement à l'Angleterre ⁽¹⁾ et à l'Allemagne ⁽²⁾.

Afin d'illustrer cette comparaison entre les loyers, les prix et les salaires dans trois catégories comparables d'industries (bâtiment, génie civil et imprimerie), on

(1) *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro d'avril 1908, p. 122 à 131.

(2) *Ibid.*, numéro d'octobre 1908, p. 345 à 353, et numéro de novembre 1908, p. 377 à 388.

a supposé qu'un ouvrier anglais émigrerait en France pour exercer la même profession et s'efforçait de conserver son régime alimentaire et ses conditions de logement.

La note préliminaire du rapport relatif à la France reproduit ⁽¹⁾ les considérations développées dans celle du rapport relatif à l'Allemagne ⁽²⁾. Elle y ajoute les exemples suivants :

1° A la différence de l'Angleterre où le type normal d'habitation ouvrière est la maison individuelle à deux étages avec 4 ou 5 pièces et une cuisine, et à la différence de l'Allemagne où le type prédominant est un étage de 2 ou 3 pièces avec dépendances dans une vaste maison collective, la France possède les deux types et, bien que le type allemand domine, la maison collective n'y est pas aussi considérable qu'en Allemagne ;

2° A la différence de l'Angleterre où le loyer des maisons ouvrières comprend d'ordinaire l'impôt local, le loyer, en France comme en Allemagne, ne renferme pas cet impôt qui n'est point basé sur la valeur locative ;

3° L'alimentation carnée de l'ouvrier français est beaucoup plus variée que celle de l'ouvrier anglais ou allemand : le premier consomme beaucoup plus de viande de cheval que les deux autres (principalement pour des motifs de goût), tandis que la volaille est beaucoup plus fréquente dans le menu du Français que dans celui de l'Anglais. L'ouvrier français, comme l'ouvrier anglais, mange du pain de froment ; le pain de seigle ou le mélange de seigle et de froment, si répandu en Allemagne, est à peine connu en France. Les légumes tiennent dans l'alimentation une place plus considérable en France qu'en Angleterre ; on consomme dans le premier pays un peu plus de lait que dans le second, mais beaucoup moins de sucre. Le thé de la famille anglaise est remplacé par le café tant en France qu'en Allemagne ; l'ouvrier français, sauf dans le Nord, remplace la bière de l'Anglais et de l'Allemand par le vin et le cidre ;

4° En France les femmes et les enfants contribuent largement par leur salaire à l'entretien de la famille ;

5° Le loyer de l'ouvrier français est inférieur à celui de l'ouvrier anglais et, par suite, à celui de l'ouvrier allemand, mais il est moins bien logé ;

6° La différence du taux des loyers entre la capitale et les villes de province est aussi marquée en France qu'en Angleterre et en Allemagne ;

7° L'échelle des prix n'est pas plus étendue en France que dans les deux autres pays ;

8° La relation des prix français et des prix anglais est la même que celle des prix allemands et des prix anglais. L'ouvrier anglais qui se rendrait en France et y conserverait son genre de vie, aurait à subir une augmentation notable de dépenses de loyer, de nourriture et de combustible, mais cette augmentation serait moindre que s'il se rendait en Allemagne. Par contre, il n'obtiendrait qu'un salaire inférieur à celui qu'il gagnerait en Allemagne et surtout à celui qu'il recevait en Angleterre, et cela en dépit d'une prolongation de la durée du travail. L'ouvrier français qui viendrait en Angleterre et qui y continuerait son mode d'existence, bénéficierait d'une réduction du prix de la nourriture mais subirait une augmentation de loyer : il obtiendrait dans l'ensemble une réduction de coût de la vie, mais celle-ci serait moindre que l'augmentation subie par l'ouvrier anglais émigrant en France.

(1) Prefatory note, p. iv.

(2) *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro de novembre 1908, p. 378.

Ces considérations générales sont précisées par les chiffres suivants.

La comparaison porte sur les loyers, les prix, les salaires, la durée du travail et la rémunération de l'heure de travail.

1° *Loyers*. — L'ouvrier français habite tantôt dans une maison collective, tantôt dans une maison individuelle. Cette diversité ne se rencontre ni en Angleterre où la maison est presque toujours individuelle, ni en Allemagne où elle est en général collective.

La proportion du nombre des logements classés d'après le nombre des pièces ressort du tableau suivant :

Noms de pays	Nombre de villes où dominent les logements d'un nombre de pièces égal à						Nombre de villes enquêtées
	1	2	3	4	5	6	
Angleterre.	1	19	44	73	68	30	73
Allemagne.	»	23	33	15	»	»	33
France	17	26	23	12	»	»	30

Le type de logement qui domine est, en Angleterre, le logement à 4 ou 5 pièces ; en Allemagne, le logement à 2 ou 3 pièces, plus vastes et plus aérées qu'en Angleterre ; en France, le logement à 2 ou 3 pièces ; mais le logement à 1 pièce, exceptionnel et presque inconnu en Angleterre et en Allemagne, se rencontre dans plus de la moitié des villes françaises enquêtées.

Le compte rendu de l'enquête signale qu'à cet égard l'ouvrier français est plus mal partagé que l'ouvrier anglais et que l'ouvrier allemand. La tendance à la réduction du nombre des pièces se traduit, il est vrai, par une augmentation de la superficie de chacune d'elles : cette superficie varie, en Angleterre, de 100 à 150 pieds carrés (1) ; en Allemagne, de 100 à 170 pieds carrés ; en France, de 120 à 200 pieds carrés ; de plus, le nombre des pièces peut être réduit si la famille est moins nombreuse : tel est le cas en France. Toutefois, le compte rendu estime que la réduction du logement est, en France, plus considérable que ne le comporte la modicité relative du nombre des enfants comparé au nombre d'enfants de la famille anglaise.

Le tableau suivant donne la comparaison des éléments du loyer en Angleterre et en France :

Nombre de pièces par logement	Limites-types du loyer moyen hebdomadaire				Loyer-type moyen hebdomadaire		Rapport du loyer-type moyen français au loyer-type moyen anglais pris égal à 100
	Angleterre		France		Angleterre	France	
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	
2	3 0	à 3 6	2 4	à 2 10	3 3	2 7	79
3	3 9	à 4 6	2 11	à 4 2	4 1 1/2	3 6 1/2	86
4	4 6	à 5 6	3 6	à 4 4	5	3 11	78

Ce tableau montre qu'en France le loyer ne représente que les 78 à 86 % de la valeur correspondante en Angleterre : en moyenne, le loyer de l'ouvrier français représente les 81 % du loyer de l'ouvrier anglais.

Pour mieux préciser la comparaison, on a calculé les index-numbers de loyer

(1) Le pied carré anglais vaut : centimètres carrés 929,0137.

moyen de chacune des villes françaises en les rapportant à celui de Londres pris égal à 100. On a constaté ainsi :

1° Qu'en Angleterre 55 % des villes ont un index-number compris entre 50 et 59 ; 23 % un index-number supérieur à ces limites ; 22 % un index-number inférieur à ces limites ; qu'en France 20 % des villes ont un index-number compris entre 50 et 59 ; 7 % un index-number supérieur à ces limites ; 73 % un index-number inférieur à ces limites ;

2° Qu'en Angleterre la moyenne arithmétique des index-numbers est de 56,2 et en France de 45,1 ; le rapport de la moyenne arithmétique française à la moyenne arithmétique anglaise est donc de $\frac{80}{100}$; dès lors, si l'on adopte cette moyenne comme

caractéristique, on peut dire que l'index-number de loyer moyen est, pour la France, égal à 80, l'Angleterre étant prise pour type avec un index-number égal à 100 ; l'index-number correspondant est, pour l'Allemagne, égal à 101.

En résumé, le loyer payé par la famille ouvrière française est inférieur au loyer payé par la famille ouvrière anglaise ou allemande. Mais l'ouvrier français n'a que rarement une distribution d'eau à domicile, et les conditions d'hygiène sont défectueuses dans son habitation ainsi que le confirme le taux relativement élevé de la mortalité dans les villes françaises.

C'est ce que montre le tableau suivant dressé d'après les *Annual summaries* du Registrar General for England and Wales, le *Statistisches Jahrbuch deutscher Städte* et la *Statistique sanitaire des villes de France*. Il indique pour la période des quatre années 1902-1905, dans 72 villes anglaises, 28 villes allemandes et 30 villes françaises, le nombre de fois que chaque taux de mortalité, rapporté à 1 000 habitants et à une année, a été atteint.

Taux de mortalité par 1 000 habitants par an	Angleterre	Allemagne	France
10 à 11	3	»	»
11 à 12	5	»	»
12 à 13	16	»	»
13 à 14	24	»	»
14 à 15	33	6	1
15 à 16	44	4	4
16 à 17	50	18	6
17 à 18	39	22	12
18 à 19	25	10	9
19 à 20	30	13	15
20 à 21	9	14	18
21 à 22	5	9	15
22 à 23	4	8	16
23 à 24	1	7	7
24 à 25	»	1	6
25 à 26	»	»	8
26 à 27	»	»	»
27 à 28	»	»	3
Total	288	112	120

Ce tableau montre que la mortalité anglaise est notablement inférieure à la mortalité française ou allemande. Ainsi, en Angleterre, dans 48 cas sur 288, le taux de

mortalité est inférieur à 14 ‰; il ne descend jamais au-dessous de cette valeur en Allemagne ni en France. De plus, en Angleterre, dans la plupart des cas, le taux de mortalité reste compris entre 13 et 20 ‰, tandis qu'il est en général compris entre 16 et 21 en Allemagne, entre 17 et 23 en France. Enfin, en France, dans 11 cas sur 120, il dépasse 25 ‰ alors qu'il ne s'élève jamais à ces valeurs en Angleterre ni en Allemagne. Si l'on calcule la moyenne arithmétique des taux de mortalité on atteint :

16,4 pour l'Angleterre,
18,9 pour l'Allemagne,
20,7 pour la France.

Il convient d'ajouter que le taux général de mortalité dépend de la composition de la population par âge et que, dans un grand nombre de villes françaises où la population est tout au moins stationnaire, la proportion des vieillards est supérieure à celle des villes anglaises de même importance.

Toutefois, la comparaison des loyers anglais et français appelle une rectification motivée par l'intervention de l'impôt local. En France, si certains impôts sont établis sur des bases qui visent le loyer, ils ne sont pas payés en même temps que celui-ci. Il en est de même en Allemagne. En Angleterre, au contraire, l'ouvrier acquitte en général les impôts locaux avec le loyer, et ces impôts ressortent à 18 % du loyer ⁽¹⁾.

Les charges relatives à l'usage de l'eau ne sont pas comprises dans ces chiffres qui supposent, selon la coutume française, que cet usage est gratuit. Ce n'est donc plus à l'index-number 100 pris pour l'Angleterre, mais à l'index-number 82 que doit être comparé l'index-number français 80; or, le rapport $\frac{80}{82}$ équivaut à $\frac{98}{100}$; dès lors l'index-number français est 98 et non plus 80.

En un mot, le loyer de l'ouvrier français est inférieur d'environ 2 % à celui de l'ouvrier anglais pour une habitation contenant le même nombre de pièces; le loyer de l'ouvrier allemand est au contraire supérieur de près d'un quart à celui de l'ouvrier anglais.

Les trois index-numbers sont : pour la France 98, pour l'Angleterre 100, pour l'Allemagne 123, soit une différence de 2 % entre l'Angleterre et la France et de $100 - \frac{98 \times 100}{123} = 20,3$ ou, en chiffre rond, 20 % entre l'Allemagne et la France.

2° *Prix*. — La difficulté de la comparaison des prix des denrées dans deux pays provient de la différence du mode d'alimentation des ouvriers des deux pays. Néanmoins, en faisant abstraction des différences de détail, on obtient le tableau suivant (voir page 171) que j'ai dressé en combinant les divers éléments de l'enquête.

Les chiffres de la deuxième colonne montrent que le prix de la vie était, en octobre 1905, plus élevé en France qu'en Angleterre, sauf pour le lait et le beurre. Le prix des pommes de terre était le même dans les deux pays. Par contre, le pain de froment coûtait en France 15 % de plus qu'en Angleterre, et les trois espèces de viande consommées en Angleterre (bœuf, mouton et porc) coûtaient en France respectivement 9, 31 et 16 % de plus qu'en Angleterre. Les denrées les plus chères en France, telles que sucre, farine de froment et combustible, donnent lieu à des majo-

(1) *Journal de la Société de statistique de Paris*, novembre 1908, p. 380.

rations qui atteignent 70 %. La différence de prix du sucre s'explique en partie par la différence de qualité du sucre consommé, savoir : sucre en pains en France, sucre blanc granulé en Angleterre. Celles de la farine et de la houille s'expliquent par l'infinité du nombre des cas constatés en France.

Prix de détail

Denrées	Angleterre		France		Rapport du prix moyen français au prix moyen anglais pour cent
	—	—	—	—	
Sucre (1)		2 ^d	2 ^d 3/4 à	3 ^d	144
Beurre (1)	1 ^s	a 1 ^s 1/4	11	à 1 ^s 2	94
Pommes de terre (2) . .	2 ^d 1/2 à	3 ^d 1/2		3 ^d	100
Farine de froment (2) .	8	à 10	1 ^s 0 1/4 à 1	3 1/4	153
Pain de froment (2) . .	4 1/2 à	5 1/2	5 1/2 à	6	115
Lait (2)	3	a 4	2 1/4 a	2 3/4	71
Bœuf (1)	5	a 8 1/2	6 1/2 a	8 1/4	109
Mouton (1)	4	a 9	7	a 9 3/4	131
Porc (1)	7 1/2 a	8 1/2	7 3/4 a	10 3/4	116
Houille (4)	9 1/2 à 1		1 4 1/2 a 1	8	170

La comparaison des prix français et des prix allemands accuse une analogie plus étroite que celle des prix français et des prix anglais, comme l'indique le tableau suivant :

Prix de détail

Denrées	Allemagne		France		Rapport du prix moyen français au prix moyen allemand pour cent
	—	—	—	—	
Sucre (1)	2 ^d 1/4 a	2 ^d 1/2	2 ^d 3/4 à	3 ^d	109
Beurre (1)	1 ^s 1	a 1 ^s 2 3/4	11	à 1 ^s 2	90
Pommes de terre (2) . .	2 1/4 a	3		3 ^d	114
Farine de froment (2) .	11 1/2 à 1	1 3/4	1 ^s 0 1/4 a 1	3 1/4	114
Pain de froment (2) . .	6 1/2 a	7 3/4	5 1/2 à	6	80
Lait (2)	2 1/2 a	2 3/4	2 1/4 a	2 3/4	95
Bœuf (1)	7 3/4 a	8 3/4	6 1/2 a	8 1/4	89
Mouton (1)	7 3/4 a	9 3/4	7	a 9 3/4	95
Porc (1)	8 3/4 a	11	7 3/4 a	10 3/4	93
Houille (4)	10 3/4 a 1	4	1 4 1/2 a 1	8	138

Le sucre était, en octobre 1905, plus cher en France qu'en Allemagne à raison, en partie, de la qualité du sucre consommé, savoir : sucre en pains en France, sucre granulé en Allemagne ; il en était de même de la farine de froment, très peu consommée en France, des pommes de terre et surtout de la houille, très peu employée en France. Par contre, toutes les autres denrées étaient, en France, moins chères

(1) Par livre anglaise.
 (2) Par 7 livres anglaises.
 (3) Par quart.
 (4) Par quintal.
 (5) Par 4 livres anglaises.

qu'en Allemagne : tels étaient le pain de froment, très peu consommé en Allemagne, le bœuf, le beurre et, à un moindre degré, le porc, le mouton et le lait.

Toutefois, ces chiffres ne donneraient qu'une idée incomplète du coût de la vie dans chacun de ces deux pays : pour effectuer une comparaison rationnelle, il convient de se poser la question suivante : *Si un ouvrier anglais se rend en France et cherche à y vivre de la même manière qu'en Angleterre, en achetant la même quantité des mêmes denrées, quel sera le supplément de dépenses qu'il aura à supporter ?*

Pour répondre à cette question, il y a lieu de tenir compte des quantités qu'il consomme en Angleterre, de chacune de ces denrées et de leur appliquer successivement le prix anglais et le prix français donnés par l'avant-dernier tableau.

Les résultats sont compris dans le tableau ci-après :

Denrées	Quantités consommées par semaine par la famille anglaise	Depenses effectuées par semaine par la famille anglaise	
		en Angleterre	en France
		d.	d.
Sucre (1)	5 1/3	10 3/4	15 1/4
Beurre (1)	2	26 1/2	25
Pommes de terre (2)	17	7 1/4	7 1/4
Farine de froment (2)	10	12 3/4	19 3/4
Pain de froment (1)	22	27 1/2	31 3/4
Lait (2)	5	17 1/2	12 1/2
Bœuf (1)	4 1/2	30 1/2	33 1/4
Mouton (1)	1 1/2	9 1/2	12 1/2
Porc (1)	0 1/2	4	4 2/3
Houille (1)	2	21 1/2	36 1/2
Total		167 3/4	198 3/8
Index-number		100	118

(A suivre.)

Maurice BELLOM.